

A M. Mollière succède le docteur Gonnard, délégué de la Société amicale des Foréziens, à Paris, qui, dans un discours plein d'originalité et de saveur, fait le portrait du poète forézien, toujours attaché à la petite patrie, dont il a chanté les sites agrestes comme les gracieuses légendes.

« La Provence, dit-il, a ses *félîtres*, la Bretagne ses *bardes*, qui ont consacré par la poésie, les origines, les charmes, les épreuves de leur terre natale. Notre Forez, petite patrie dans la grande patrie française, n'a rien à envier à ses provinces sœurs, grâce au tribut de piété filiale, dont Laprade s'est acquitté envers son pays...

Maintenant que la mort nous a ravi Laprade, c'est parmi les ancêtres de notre race que le Forez doit le compter ; et dans cette galerie des ancêtres, il mérite une place d'honneur. En face de cet ancêtre, la jeune génération reverra un passé glorieux et recueillera un haut enseignement pour l'avenir... »

Ce discours est suivi de quelques paroles prononcées par M. Demontès, délégué de l'Association générale des étudiants de Lyon, qui salue en Victor de Laprade le poète patriote, ami de la jeunesse :

« Étudiants d'aujourd'hui, dit-il en terminant, nous étions sur les bancs du Lycée, quand le poète adressait à nos camarades, morts pour la patrie, ces strophes ardentes qui commencent ainsi :

*Quand viendra votre tour d'entrer dans la carrière,  
Jeunes gens, qu'on prépare à de mâles travaux,....*

« Lorsque notre tour arrivera, heureux et fiers, sans tristes pressentiments, sans folles espérances, nous saurons tous, nous, membres d'une même famille, l'Université lyonnaise, marcher en avant, en répétant ce vers :

*Faites votre devoir, Dieu fera le succès.*

Vient ensuite la Société d'éducation représentée par son ancien président, M. Ducurtyl, conseiller honoraire à la Cour